

# LES BARBIE PRO-TRUMP



Donald Trump peut-il gagner le vote des femmes? Début juin au Texas, l'organisation pro-Trump Turning Point USA donnait un début de réponse en réunissant plus de 2 500 jeunes femmes pour prêcher le retour à des valeurs traditionnelles, leur promettant une vie dédiée à Dieu, à leur époux et à la maternité. Visite guidée.



Un parterre de roses et de fleurs printanières entoure une immense scène au-dessus de laquelle trônent des écrans géants encadrés de verdure. Dans ce décor bucolique, les airs de Katy Perry et Miley Cyrus flottent dans l'air. Un compte à rebours, puis l'hymne américain résonne, suivi du slogan "USA! USA!". Affolé par les cris aigus de la foule, un bébé sans casque antibruit tourne des yeux bleus pétrifiés vers sa mère. Bienvenue au Young Women's Leadership Summit, le rendez-vous annuel des jeunes femmes conservatrices organisé par l'association étudiante Turning Point USA. Destiné aux filles de 16 à 26 ans, l'événement réunit pendant deux jours et demi plus de 2 500 inscrites. Une marée de robes fleuries, de santiags, de nœuds de satin et de tenues patriotiques se déverse dans l'hôtel Marriott de San Antonio. Les visages sont jeunes et jolis (et blancs dans l'écrasante majorité). Des escalators jusqu'aux spots de photos souvenirs en passant par le panneau "réservé aux filles" devant les toilettes, le rose bonbon domine. Une sorte de Barbie Land où badges, affiches, stickers et stylos sont distribués à volonté et où Audree, avec son t-shirt "Anti-Biden Barbie", nous rappelle que nous ne sommes pas dans l'univers façonné par Greta Gerwig. Le thème de l'événement est d'ailleurs sans ambiguïté: "La tradition est intemporelle."

Dans son discours d'introduction, Alex Clark, podcasteuse star de la sphère conservatrice, enjoint la foule à répéter le mantra du week-end: "Si nous voulons gagner la guerre culturelle, nous devons commencer à la maison!" S'ensuit un monologue mêlant haine des féministes, diabolisation de la médecine, de l'industrie agroalimentaire, des médias, de l'école publique et des personnes transgenres. Au cours du week-end, une vingtaine d'intervenantes se succèdent. Elles sont stars de Fox News, sportive de haut niveau devenue égérie anti-trans, thérapeutes holistiques, influenceuses, leaders religieuses ou politiques. Sur les dizaines de stands installés par les sponsors du show, les participantes achètent du maquillage marketé anti-avortement, des compléments alimentaires pour booster la fertilité, du café ou un abonnement téléphonique patriotique. Abreuvées d'une eau également patriotique et gracieusement offerte, les participantes se gargarisent de leurs valeurs conservatrices.

Jane, 15 ans et mèches d'un rose discret dans sa chevelure blonde, explique d'un ton candide: "Je pense que l'avortement est un meurtre et que nous devons restaurer la fierté d'être Américains. Je suis d'accord avec les féministes de la première vague, mais c'est allé trop loin, on a émasculé les hommes." Croisées près du stand de la NRA, la toute-puissante organisation pro-armes américaines, Lauren et Courtney, qui "collectionnent les armes à feu comme des bijoux", revendiquent leurs idées "old school". "Beaucoup de jeunes filles conservatrices se réveillent et refusent de se taire", prophétisent-elles. Face à une génération Z influencée par le courant "trad wife" sur les réseaux sociaux, les invitées rabâchent que le job de maman est le plus merveilleux du monde. Pour les aider à réaliser ce conte de fée, le mode d'emploi du dating leur est d'ailleurs délivré. "Date pour te marier ou ne date pas du tout", résume la coach en amour Suzanne Venker,

qui recommande de "prioriser le mariage sur la carrière" et d'épouser un homme croyant qui gagnera assez pour subvenir aux besoins de la famille. L'ex-star de Fox News Megyn Kelly devise, elle, sans ironie: "Si tu veux être traitée comme une reine, traite ton partenaire comme un roi, et s'il te traite mal, alors traite-le deux fois mieux." Parmi les jeunes filles, l'adhésion est massive. Venue avec sa maman, Arabella, 19 ans, rêve déjà de sa future vie de trad wife. "Dans dix ans, je m'imagine avec beaucoup d'enfants, un jardin, des poules, des vaches, je cuisinerai, je ferai mon pain, j'aurai peut-être un petit business à côté. J'aurai autant d'enfants que Dieu me donnera." Sa mère, Rita, l'encourage: "Sept, c'est le chiffre de Dieu." "Oui, sept ou huit", acquiesce l'adolescente. Jordan, venue de l'Arkansas, arbore un badge représentant un couple vintage partageant un milkshake, avec le slogan "rejetez la modernité, embrassez la tradition". "C'est une image parfaite du couple, car ils sont deux mais ne forment qu'un", philosophe-t-elle. Sa copine Renee, 18 ans, se permet de nuancer: "La différence avec les années 50, c'est qu'aujourd'hui nous voulons un respect mutuel dans le couple."

### "Parfois, on a besoin d'un harceleur"

Si les hommes n'étaient pas conviés à la fête, Charlie Kirk, fondateur et président de

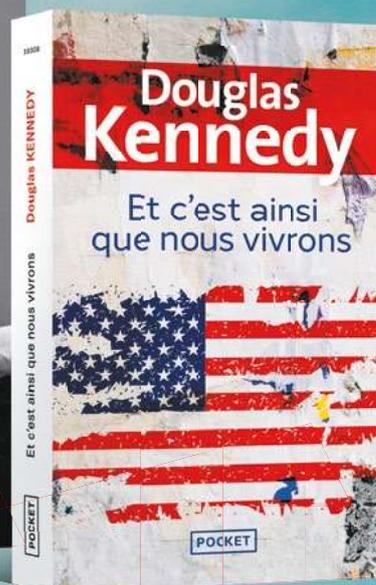
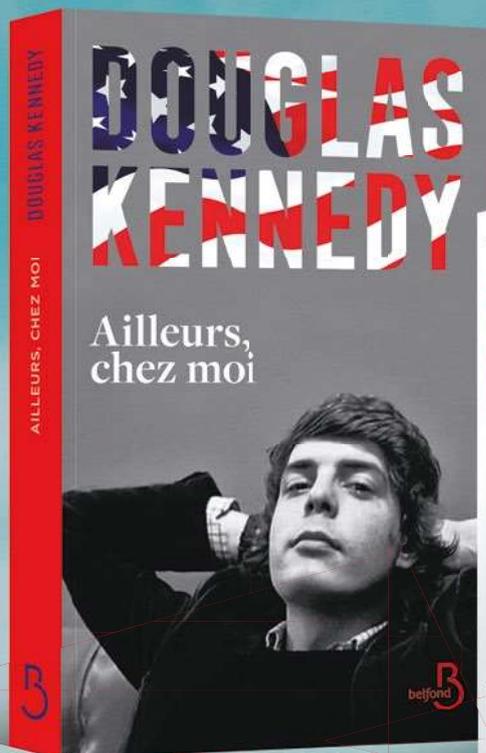
Turning Point USA, s'invite tout de même sur scène pour s'adresser à ses ouailles. "Il y a une guerre constante contre les hommes dans ce pays et nous avons besoin d'hommes forts!" lance-t-il entre un appel à désertir les études supérieures, qui ne sont "qu'une perte de temps", et un exposé de son projet de "déportation massive" des sans-papiers. Une rhétorique trumpienne qui rappelle, au cas où les bonbons gratuits l'auraient fait oublier, qu'il s'agit bien d'un rendez-vous politique. D'ailleurs, Lara Trump, belle-fille de l'ex-président et coprésidente du Comité national républicain, compte parmi les speakers. Si Jordan et Renee reconnaissent qu'elles auraient aimé un candidat "qui soit un peu plus comme Jésus", les deux amies vont toutes les deux voter Trump pour leur première présidentielle. Tout comme la collectionneuse d'armes Lauren, car "parfois, on a besoin d'un harceleur à la tête de l'État".

Dans cet hôtel où les participantes ont réservé une chambre pour ne pas sortir de cette bulle, les conférences s'enchaînent sans pause, mis à part les publicités à la gloire des sponsors. Le samedi soir, une soirée de danse country avec atelier bracelets d'amitié et gâteaux au chocolat incite à créer des liens durables entre ados, et dès 7h30 le dimanche, un prêche bannissant le sexe avant le mariage est délivré aux filles. Tout au long du week-end, les stars du mouvement insistent aussi sur

les liens amicaux et familiaux qu'elles ont dû briser pour défendre "la vérité", faisant planer l'ombre de la dérive sectaire. Une barrière demeure néanmoins. Alors que l'apologie de la mère au foyer est totale, la majorité des filles rencontrées souhaitent continuer à travailler. Eden, 19 ans et Jésus-Christ en fond d'écran de son smartphone, l'assure: "Je veux être indépendante financièrement avant de me marier, apprendre à tirer et conduire une moto!" Faith et Elizabeth, deux étudiantes en droit qui sortent de la messe en tenue de sport, trouvent aussi que "ce discours de mère au foyer n'est pas toujours très réaliste". "Tu ne sais jamais ce qui peut arriver. Avec mon copain, on n'utilise jamais le mot en D (pour divorce, ndlr), mais c'est bien d'avoir un plan de secours. Ma mère a repris ses études pour devenir travailleuse sociale et c'est un vrai modèle pour moi", confie Elizabeth, 18 ans. Toutes ont aussi remarqué une légère contradiction. Avec leurs business, leurs podcasts et leur activité d'influenceuses, les intervenantes ont beau faire de la "Girlboss" un épouvantail, elles en sont toutes une incarnation. Ruth, mariée depuis deux semaines et qui s'apprête à débiter une carrière d'avocate, sent bien qu'elle va devoir faire des choix. "C'est plus facile pour celles qui ont des milliers de followers de dire de rester à la maison, alors qu'elles bossent trois heures par jour et gagnent un million par an!" - HÉLÈNE GUINHUT, À SAN ANTONIO

# ★★ DOUGLAS KENNEDY ★★

Douglas Kennedy nous raconte son Amérique



Un roman visionnaire sur une Amérique divisée